

Michel Blum est né en 1928 à Nancy dans une famille juive aisée de négociants. Il perd son frère aîné en 1931. À la suite d'une faillite, qu'il attribue à la crise économique, son père se suicide en 1935. En 1942, après une année à l'école des Beaux-Arts de Nancy, il part avec sa famille qui, persécutée par les lois anti-juives, se réfugie dans la région de Montauban. Il y peint ses premiers tableaux. C'est le début d'une période de grande précarité à laquelle il se référera pour fonder sa conception du "prolétaire".

Après avoir appris les techniques traditionnelles du vitrail auprès d'un maître-verrier, il réalise à partir des années 50 et pendant plus d'une décennie, sous le nom de Jacques Michel, des vitraux pour une cinquantaine d'églises, sur commande des Coopératives de reconstruction et des Monuments Historiques. Il met au point ensuite un procédé nouveau, le Vérécran, panneau de verre translucide en double vitrage enserrant des verres antiques. Il aura pour élève Marcelle Ferron. En 1966, il rompt avec son activité d'art appliqué pour se consacrer exclusivement à la peinture.

« Depuis mes débuts, j'ai cherché à mettre ensemble ces trois "vécus" : la passion de peindre, l'oppression des juifs, l'oppression des prolétaires. Cet objectif, que je me suis fixé à l'époque de façon imprécise, s'est renforcé lorsque je me suis rendu compte par la suite que la répression contre les juifs et la condition d'un jeune bourgeois déclassé devenu "prolétaire" n'étaient pas accidentelles. La situation que je vivais n'était pas personnelle mais une question qui touche l'humanité entière. La peinture n'ayant pour moi un sens que si elle est capable d'incarner le caractère émotionnel de l'époque dans laquelle elle se fait, mon ambition a donc été de découvrir des moyens picturaux susceptibles d'exprimer avec force et précision cette question fondamentale et explosive. »

« Il s'agit d'une tentative pour aborder, par la peinture, le thème du prolétariat. Presque tous mes tableaux sont des "portraits" de prolétaires... Ces tableaux tentent d'exprimer l'essentiel de ce que nous vivons aujourd'hui : la violence. J'ai voulu utiliser des moyens picturaux pour créer le maximum d'impact sur le spectateur tout en donnant des significations les plus claires possibles sur la violence. Ce n'est pas la violence en général qui a voulu être exprimée, n'importe quelle violence. C'est celle exercée contre des centaines de millions d'êtres humains, les esclaves modernes, et celle d'une nature toute différente : la violence des esclaves modernes en réaction à celle qu'ils subissent. »

Michel Blum a exposé à la Galerie Breteau à Paris, en 1962 et 1986. En 1970, une cinquantaine de ses grands formats furent montrés par Pierre Gaudibert à l'ARC (Animation Recherche Confrontation, Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris). Il a également exposé au Creusot (avec André Elbaz) en 1982 et, la même année, à la Galerie Poisson d'Or à Limoges, ainsi qu'à La Rochelle et à Lyon en 1991. Il est mort en janvier 1992.